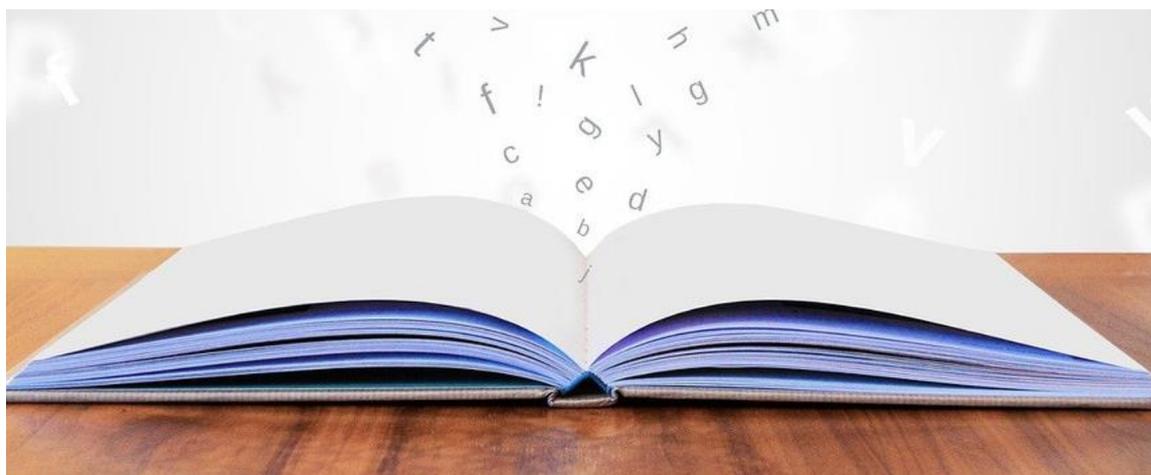


# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts  
FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9



ÉDITORIAL	1
ÉVÈNEMENTS LETHICA À VENIR	2
APPEL À CANDIDATURES POUR UN CONTRAT DOCTORAL LETHICA	3
FOCUS SUR MICHEL AGIER : POUR UNE ETHIQUE DU VIVRE AVEC	4
DOSSIER RUSSIE / UKRAINE, UN AN DE CONFLITS	12
LIENS VERS LES PRECEDENTES LETTRES	19

## ÉDITORIAL

2023 nous a fait entrer dans la troisième année de fonctionnement de notre institut thématique interdisciplinaire. En mars se tiendront les deux derniers événements organisés dans le cadre du premier appel à projets (voir ci-dessous), tandis que [le deuxième appel court jusqu'au 28 février](#), et devrait permettre l'éclosion de nouvelles initiatives – invitations de chercheurs renommés, journées d'études, activités en recherche-crédation, etc. Nous attendons vos propositions !

Ce début d'année aura vu le départ de notre manager de projet, Isabelle Mahoudeau, qui a quitté ses fonctions à la mi-janvier sans que nous puissions lui trouver un•e remplaçant•e. Le comité exécutif de Lethica, en coordination avec l'équipe administrative de la faculté des lettres, travaille actuellement à une réorganisation du fonctionnement administratif de notre ITI, avec la perspective de recruter désormais des ingénieurs d'études ou de recherches, qui pourront être de jeunes chercheurs dans les divers domaines relevant de notre périmètre scientifique.

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012). 1

*This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm, was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French Investments for the Future Program.*

<https://lethica.unistra.fr>

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts  
FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

Lors de notre dernière assemblée générale, dont Isabelle Mahoudeau vous avait adressé le procès-verbal dans un courriel du 14 décembre 2022, nous avons accueilli plusieurs nouveaux membres, et élu [Victoire Feuillebois](#) nouvelle coordinatrice de notre conseil scientifique / comité d'orientation, constitué d'experts chargés notamment d'évaluer les projets reçus.

Au printemps 2023, [Lucien Derainne](#), membre de Lethica et actuellement postdoctorant au sein de Configurations littéraires, sera recruté pour une mission spécifique de lancement et de coordination du [Lethictionnaire](#) durant quelques mois. Il reprendra notamment contact avec les organisateurs des précédents événements Lethica pour la collecte et mise en ligne des entrées prévues dans les projets déposés lors du premier appel.

Le premier appel à candidatures pour un contrat doctoral Lethica, en coordination avec l'appel à projets de la Région Grand Est, s'est révélé infructueux : les projets reçus ne relevaient pas de nos préoccupations, ou ils n'articulaient pas la réflexion éthique aux littératures et aux arts. Réunis le 5 janvier 2023, le comité exécutif et le comité de pilotage de l'ITI ont donc décidé le lancement d'un [nouvel appel à projets pour un contrat doctoral Lethica](#), que vous trouverez également ci-dessous. Les candidatures doivent être adressées au plus tard le 1<sup>er</sup> juin 2023, pour des auditions prévues le 16 juin 2023.

Cette nouvelle livraison de « La lettre de Lethica » est l'occasion de revenir sur quelques événements passés. À la suite de l'invitation de [Michel Agier](#), pour une conférence en partenariat avec le Maillon, qui eut lieu le 26 janvier dernier, Emmanuel Béhague consacre notre « focus » ou portrait d'un chercheur en éthique, littératures et arts aux récents travaux de cet anthropologue, membre de l'École des hautes études en sciences sociales.

Ce mois de février 2023 marque par ailleurs un an de conflit entre la Russie et l'Ukraine. Pour nous donner quelques perspectives sur cette guerre en cours, Victoire Feuillebois recense le dernier ouvrage du poète et traducteur [André Markowicz, que nous avons reçu voici bientôt un an](#), et elle revient sur la [journée d'études « La guerre a-t-elle visage de femme ? Regards sur la littérature testimoniale entre Ukraine et Russie »](#), organisée le 2 décembre 2022.

Bonnes lectures !

[Anthony Mangeon](#), coordinateur de l'ITI

## ÉVÈNEMENTS LETHICA À VENIR

→ 9-11 mars 2023 : Colloque ["Éthique de la folie ordinaire : médecine, philosophie, littérature"](#) (MISHA)

→ 23-25 mars 2023 : Colloque ["Éthique et littérature aujourd'hui : l'état de la question, l'héritage du passé"](#) (MISHA)

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012).

*This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm, was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French Investments for the Future Program.*

<https://lethica.unistra.fr>

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts  
FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

## APPEL À CANDIDATURES POUR UN CONTRAT DOCTORAL LETHICA

L'Institut Thématique Interdisciplinaire [LETHICA](#) (Littératures, éthique et arts) met au concours un contrat doctoral pour la rentrée 2023.

Pour être recevable, le projet de thèse doit impérativement s'inscrire dans le périmètre de l'ITI LETHICA, dont l'ambition est de montrer l'apport de la réflexion littéraire et artistique sur les questions éthiques.

Le candidat ou la candidate devra proposer un projet en lien avec les différentes [thématiques de LETHICA](#) (tri, révolutions morales, transparence et secret, faire cas) et s'inscrire dans ses [perspectives de recherche](#) (axes : approches historiques, perspectives interculturelles, éthique de la création, éthique et thérapeutique).

La direction envisagée pour la thèse doit impérativement compter un membre de l'Université de Strasbourg et de l'ITI LETHICA (la liste des membres est disponible sur le [site](#)). Les dossiers reçus seront soumis à l'évaluation du [Comité de pilotage](#) de l'ITI LETHICA. L'installation sur site (Strasbourg) durant toute la durée du contrat est requise.

### Calendrier

Les dossiers doivent être transmis au plus tard le **1<sup>er</sup> juin 2023 (midi)** à Bertrand Marquer ([bmarquer@unistra.fr](mailto:bmarquer@unistra.fr)) responsable Recrutement et Développement, avec copie au coordinateur de l'ITI Anthony Mangeon ([amangeon@unistra.fr](mailto:amangeon@unistra.fr)). Les résultats de la présélection seront communiqués au plus tard le 7 juin 2023. Les candidat(e)s retenu(e)s seront convoqué(e)s pour audition le 16 juin 2023.

### Dossier de candidature :

Le dossier de candidature devra comporter les pièces suivantes :

- CV détaillé
- Copie des notes de master
- Lettre de motivation, précisant la manière dont le candidat ou la candidate compte s'insérer dans l'ITI LETHICA (2 pages max.)
- Lettre de recommandation de la directrice ou du directeur de thèse
- Présentation du projet (10 pages maximum, bibliographie comprise)

### Pour plus de renseignements

<https://lethica.unistra.fr/>  
[bmarquer@unistra.fr](mailto:bmarquer@unistra.fr)

## Focus sur Michel Agier : pour une éthique du vivre avec

*Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et directeur de recherches à l'Institut de Recherche sur le Développement, membre du conseil d'administration de Médecins sans frontières de 2004 à 2010, engagé dans le milieu associatif, Michel Agier pratique une « anthropologie des mondes contemporains », qu'il dit à la fois « concernée », « décentrée » et « engagée ». Dans le sillage d'un Georges Balandier, influencés entre autres par l'enquête urbaine de l'école de Chicago ou l'étude de la transformation des sociétés africaines (école de Manchester), ses premiers travaux ont porté sur l'ethnicité urbaine et sur la façon dont se crée, se modèle une identité, individuelle et collective, une appartenance, dans l'interaction avec un espace lui-même toujours en mouvement. Il s'est par ailleurs intéressé aux formes festives et carnavalesques traditionnelles dans de nombreux pays d'Afrique et d'Amérique latine, à leur survivance et à leurs transformations. Enfin, travaillant au contact des populations, il a mené des recherches éclairantes sur les camps, ces espaces paradigmatiques de notre temps par lesquels les États-Nations « gèrent » les indésirables, pour reprendre le titre d'un de ses ouvrages (Gérer les indésirables, Flammarion, 2008).*

*Par-delà la diversité des terrains et des objets, comment dire cette pratique de l'anthropologie ? Lui-même, dans un séminaire donné à l'Université de Strasbourg en janvier 2023, la disait « publique » : publique, c'est d'abord le « sortir de soi », car il y a une dimension naturellement universaliste de l'anthropologie, à la condition, à chaque terrain, de remettre en cause ses présupposés, de « réinventer à chaque fois l'anthropologie » ; publique, c'est aussi conjuguer sans cesse l'engagement et le décentrement, la double position de celui qui participe et qui observe ; mais pratiquer une anthropologie publique, c'est encore travailler autant à la production du savoir qu'à sa divulgation.*

*C'est d'une forme particulière de cette divulgation que participent ses trois derniers ouvrages. Ils ne sont pas immédiatement le résultat d'un travail de terrain, mais en émanent tout en s'en détachant. Ils se complètent également : non seulement parce que les phénomènes qui y sont analysés sont liés, mais aussi parce qu'on y croise, déclinés à diverses échelles et dans divers contextes, des motifs transversaux : la frontière, le camp, le tri, l'assignation, l'invisibilité, le cosmopolitisme. Il s'agit désormais de formuler des liens : liens à révéler entre ces mêmes symptômes du monde contemporain, mais aussi liens à tendre entre la pensée philosophique du monde et l'expérience concrète de celui-ci, l'approche anthropologique.*

### **L'étranger qui vient. Repenser l'hospitalité (Seuil, 2018)**

Si se pose et s'impose aujourd'hui la question de l'hospitalité, c'est au premier abord par son manque, parce qu'elle est refusée aux populations – migrants, défavorisés, victimes du capitalisme effréné – qui en font instamment la demande. Il faut néanmoins, d'emblée, élargir la focale : à l'heure de la globalisation, la condition d'étranger est de plus en plus partagée. Le constat de départ est celui d'une résurgence « spontanée, un peu brouillonne » de l'hospitalité dans le contexte précisément de son refus par les États-Nations. Pour ceux qui la pratiquent, au niveau local, elle revêt un sens éthique qui renvoie au droit à l'hospitalité

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012). 4

*This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm, was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French Investments for the Future Program.*

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts  
FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

*inconditionnelle* qu'invoquait Jacques Derrida en référence à la Grèce antique, et que Michel Agier s'applique à réexaminer. Son point de départ est le constat (fait par Florence Dupont) de ce qui serait une erreur dans la compréhension du terme *xenos*. Celui-ci ne signifie pas l'étranger mais l'hôte, et s'inscrit dans la relation d'hospitalité qu'est la *xenia*. C'est sur les données concrètes de cette relation qu'il convient de s'arrêter, tâche qui incombe à l'anthropologue, qui s'intéresse à ses « formes élémentaires » (p. 29), comme d'autres s'intéressaient aux « formes élémentaires de la vie religieuse » (Durkheim) ou aux « structures élémentaires de la parenté (Lévi-Strauss). Sans en remettre en cause la légitimité, il s'agit donc de confronter la démarche du philosophe (qui va « dire l'éthique sans s'occuper de la vie réelle ») au « caractère relatif et relationnel des cadres sociaux » (p. 29) dans lesquels elle trouve réellement son expression. Ce que montre le terrain – Agier s'appuie ici sur ses travaux au contact des migrants et des commerçants haoussas – c'est tout d'abord que l'hospitalité est toujours « hiérarchique », « asymétrique ». S'il serait donc illusoire de confondre l'hospitalité avec une égalité entre les parties, cette asymétrie n'exclut pas pour autant le caractère relationnel : il s'agit d'un échange, et de nombreux travaux montrent que l'accueil de l'autre, par un système de don et de contre-don, débouche sur un « après » de l'hospitalité. L'hospitalité dont il est question ici demeure une hospitalité domestique qui, avec les hospices du Moyen Âge, est devenue affaire d'église, puis affaire d'État aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Elle disparaît alors et se meut en « droits de l'asile et du réfugié », susceptible d'être, par l'autorité de gouvernement du territoire, donnés ou refusés. Qu'en est-il du présent ? Les formes actuelles de l'hospitalité à l'endroit des migrants, individuelles (et parfois criminalisées) ou collectives (associations de défense des droits, initiatives communales) relèvent désormais d'une posture *contre* l'État et son incapacité à et/ou son refus de donner l'hospitalité, le souci éthique rejoignant la démarche politique. L'hospitalité contemporaine doit donc désormais être pensée dans le cadre d'une triangulation : « l'étranger » lui-même, les gouvernements et ceux qui pratiquent l'accueil. Dans une société individualiste fracturée, où les liens sociaux sont malmenés, l'hospitalité est une « épreuve » (p. 56 et suivantes). Agier se livre ici à un rappel de la réalité de la solidarité, qui, malgré le travail des associations qui établissent le « lien manquant » entre les initiatives, peut aussi signifier surmenage, saturation, tout en décrivant l'inventivité souvent subversive des collectifs, et en rappelant les pratiques d'hospitalité communale, que ce soit sur le plan plus micro-local ou sous la forme du mouvement plus vaste des « villes-refuges » dont la charte avait été adoptée lors du Parlement des écrivains en 1993 : pour lui, « un horizon réaliste, ainsi lointain soit-il au regard de la volonté inégalement partagée de l'atteindre » (p. 85). Par-delà ce niveau médian entre le domestique et l'étatique, est nécessaire une pensée globale de l'hospitalité contemporaine, ce qu'Agier appelle un « besoin de cosmopolitisme ». Précisément parce qu'il est associé à un territoire dont il peut, telle une maison, ouvrir ou fermer la porte à l'arrivant, l'État-nation est la « catastrophe » de l'hospitalité, expression qu'emprunte Agier au philosophe René Scherer (89). Ici encore, l'auteur revient à l'actualité de Kant autant qu'à la nécessité de son dépassement. Si, en esprit des Lumières, le philosophe pensait l'individu cosmopolite et la liberté de circulation comme condition de la citoyenneté du monde, il le faisait dans le cadre des États-nations, comme une *éthique cosmopolite*. Or « il ne peut plus y avoir d' "d'hospitalité d'État" » à l'heure des mouvements massifs de population à travers le monde, lorsque se jouent, aux frontières, les drames vécus par ceux et celles qui réclament en vain l'hospitalité.

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012).

This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm, was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French Investments for the Future Program.

<https://lethica.unistra.fr>

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts  
FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

L'éthique cosmopolite devrait donc laisser la place à une *cosmopolitique*, une pensée d'un monde pensé d'emblée comme « commun », comme le suggère Étienne Tassin, « dans un cadre planétaire qui serait partagé par tous les humains au-delà de leurs différences culturelles et des inégalités sociales, spatiales et économiques qui les séparent » (p. 97). La question – celle de l'anthropologue – reste alors de savoir, par l'observation, quels sont les « lieux » de cette cosmopolitique, c'est-à-dire « les terrains », les « mondes sociaux » où elle prend forme. À trois formes associées aujourd'hui à l'idée de cosmopolitisme – une élite privilégiée circulant à travers le monde, une pensée altermondialiste ou une « conscience supérieure » des risques partagés (Ulrich Beck) – l'anthropologue oppose une *condition* cosmopolite comme expérience vécue : une fois encore, la réflexion éthique et philosophique paraît réancrée dans le réel. Les travaux de terrain sur des populations migrantes réinventant des lieux sociaux dans des contextes très variés livrent autant d'exemples concrets de ces « situations cosmopolites ». Elles ont en commun l'expérience de la frontière, quelle qu'en soit la nature, et posent par là-même la question de « l'étranger ». Une fois encore, Agier substitue à la figure de l'étranger la *condition* d'étranger, condition que l'on acquiert dès que l'on passe une frontière. Empruntant à l'anglais, l'anthropologue en distingue trois modes : l'*outsider* (celui qui vient d'ailleurs), le *foreigner* (celui qui a franchi une frontière institutionnelle), le *stranger* (celui qui découvre un monde nouveau). À ceux-ci, il ajoute une occurrence fantasmée, l'étranger absolu, l'*alien*. Illustrée à partir d'un cas cinématographique, le héros du film *America, America* d'Elia Kazan, cette distinction permet de penser la condition d'étranger comme une série de variables. Si l'*outsider*, par définition, incarne l'ailleurs, ce qui caractérise le *foreigner* est un « défaut d'appartenance » plus au moins élevé en fonction de ses droits, sur une échelle dont le niveau ultime serait l'accès à la citoyenneté. Enfin, c'est l'image du « labyrinthe culturel » qui permet de dire la condition du *stranger* : être étranger, c'est essayer « de comprendre un nouveau lieu et savoir vivre et agir avec ses règles » (p. 125). Dès lors, « la condition d'étranger que nous sommes tous amenés à expérimenter [...] est une combinaison, toujours singulière, de ces trois 'parts' » (p. 128). L'*alien* comme forme absolue de l'altérité, est lui une fiction omniprésente dans les discours visant à l'exclusion de l'autre, mais il renvoie tout autant à l'étranger perçu comme une menace, dépourvu de tout droit et culturellement exclu. Réduit à sa seule apparence extérieure, il fait l'objet de l'assignation raciale et devient – Agier renvoie ici aux pratiques des postes frontières de Vintimille – un objet, celui du tri.

Face à ces réalités, l'hospitalité existe et prend des formes nouvelles. Vécue individuellement comme une éthique pratique, son existence nécessite aujourd'hui d'être inscrite dans des cadres lui permettant d'exister, mais qui ne sauraient désormais plus être nationaux. Néanmoins, comme le rappelle Agier « du point de vue des migrants [...] le devoir d'hospitalité ne saurait faire office de sauf conduit. Seul un *droit* à l'hospitalité dans un cadre cosmopolitique serait en mesure de répondre aux impasses de politiques migratoires discrétionnaires et aux errements criminels de marchandages diplomatiques » (p. 141-142).

[Emmanuel Béhague](#)

## **Vivre avec des épouvantails. Le monde, les corps, la peur (Premier Parallèle, 2020)**

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012).

*This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm, was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French Investments for the Future Program.*

<https://lethica.unistra.fr>

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts  
FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

*Vivre avec les épouvantails* n'est pas tant un ouvrage sur la pandémie qu'un ouvrage en temps de pandémie. On entend par là qu'il veut rendre compte, en temps (presque) réel, de ce que le surgissement d'un inattendu invisible révèle du (dys)fonctionnement du monde. Il constitue également, selon les termes de l'auteur, une « auto-ethnographie », dans laquelle il revient régulièrement sur sa propre expérience de la « situation », pour en faire le point de départ de réflexions plus larges. L'objet premier en est un sentiment partagé par tous, sur le plan planétaire, la peur, qu'il conviendra d'analyser pour en dire les implications sociales et politiques, mais aussi en suggérer le possible dépassement.

La pandémie est, avant tout, un « fait social » (Marcel Mauss) dont la spécificité est sans doute qu'il touche le monde entier. Tel serait donc un premier constat : la pandémie est une réalité partagée, avec des conséquences très diverses d'un état à l'autre, d'une région à l'autre certes, mais qui – et l'auteur le souligne plusieurs fois – nous a fait brutalement prendre conscience de nos interdépendances, conscience que nos corps s'inscrivent parmi d'autres, dans une forme de « cosmopolitisme forcé » (p. 45). Ce caractère planétaire, le parcours du virus, qui a suivi peu ou prou les routes de la mondialisation, le rappelle également, ce qui rend illusoire les barrières « nationales » qu'on a tenté d'y opposer. Mais par-delà celles-ci, « la pandémie de Covid-19 a tracé ses propres frontières », à commencer par celle des corps biologiques. Or comme le rappelle l'auteur, le corps est toujours social, c'est-à-dire en relation avec d'autres. S'appuyant sur l'école de « l'analyse de réseau » en anthropologie, Agier en vient à la critique sans équivoque de l'absurdité qu'a, selon lui, constitué le fait de fermer les frontières. Ici s'exprimerait une « nostalgie » d'un passé où le cadre national avait une signification. Plus que cela, une telle mesure s'inscrit dans l'instauration d'une biopolitique où se confondent soudain les logiques humanitaires et sécuritaires. Si chacun a perçu la situation comme une privation de liberté, c'est précisément la raison pour laquelle cette confusion appelle une réaction : il revient à chacun, selon l'auteur, de faire la distinction entre le biologique et le social. Parmi toutes les peurs, il en est une « bonne » : « la peur précisément politique de la perte consentie des libertés et de la disparition des autres [...] » (p. 50). Une des manifestations visibles de la pandémie, dans ce contexte, ne laisse pas d'intéresser l'anthropologue : la présence des masques. Omniprésents comme objet d'études pour celui qui s'intéresse au fonctionnement des sociétés humaines, son port, dans les fêtes rituelles ou les manifestations de revendication, traduit une situation d'exception. Or sa présence dans la durée inquiète, car elle montre que l'exception demeure. À l'opposé du masque sanitaire (dont l'auteur ne remet du reste nullement en cause la nécessité), qui quitte sa fonction rituelle traditionnelle pour devenir objet du biopolitique, ou de l'*abraço*, embrassade/accolade ancrée dans la culture brésilienne que Jair Bolsonaro dévoie en en faisant le moyen de nier la nécessité des gestes barrières, se situent les rites collectifs et personnels qui sont apparus, des *habitudes exceptionnelles* pourrait-on dire, dont nous ressentons, une fois refermée la parenthèse – apparemment du moins – le manque. Pour autant, la crainte demeure que cette « rétractation physique » (p. 69) qu'ont imposée les mesures prises, accélérant encore l'orientation individualiste du monde, ne laisse perdurer une peur des corps, et notamment une peur des corps étrangers. En lieu et place de cela, la prise de conscience du caractère planétaire de l'événement, mais aussi de la différence des

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012).

This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm, was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French Investments for the Future Program.

<https://lethica.unistra.fr>

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts  
FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

situations, appelle au contraire à un « décentrement anthropologique », une manière de « regarder le monde dans sa multiple existence », de « déseuropéaniser la réalité », attitude que l'on dira éthique, en ce qu'elle nous est proposée comme un choix de vie, en opposition à la force du biopolitique (p. 86). Celui-ci, de fait, d'autres tentent de le dépasser : les initiatives de solidarité, d'entre-aide commune dans les espaces défavorisés du Brésil par exemple sont autant de manifestations d'une « politique de la cité » (p. 88) qui, par son activité, s'oppose au pouvoir, chargé théoriquement de défendre la « vie nue », mais tout aussi détenteur de la possibilité de ne pas le faire, un droit de vie ou de mort donc, un droit au tri dirait-on. Cette solidarité contre et à la place de l'État n'est pas sans rappeler d'autres situations d'exception pérennisée. Si dans le camp de Moira, face à l'inaction de l'État, les migrants ont créé leur propre système de surveillance du respect des gestes barrières, les solidarités quotidiennes (qu'on pourrait dire horizontales) dans la précarité sociale à la périphérie des grandes villes, par delà la période de la pandémie, apportent la preuve que défavorisés et exclus ne sont pas les seuls « objets » de l'aide humanitaire, mais bien des sujets – ce qu'Agier a notamment montré ailleurs, à partir de travaux réalisés dans les camps (« Penser le sujet, observer la frontière », *L'Homme*, 203-204/2012, p. 51-75).

Face à l'agitation du monde, vécue différemment ici et là, il s'agit donc de distinguer les peurs et l'usage (politique) des peurs, une superposition qui n'a rien de nouveau. L'anthropologue rappelle que les « peurs cosmiques », peurs fondamentales et collectives que cause le sentiment d'impuissance face à la nature, ont toujours été instrumentalisées par le pouvoir (religieux, puis politique) pour justifier son existence. Mais il rappelle également, en renvoyant à la lecture du personnage de Pantagruel par Mikhaïl Bakhtine ou aux fêtes carnavalesques, que la culture populaire a été en mesure de donner des formes à la peur, par un comique grotesque et parodique dont le personnage de l'épouvantail pourrait constituer la forme générique. Ailleurs, sur la côte pacifique colombienne, la *tunda*, esprit de la forêt et de la mangrove, en volant les enfants ou le sexe des hommes selon la croyance (p. 122), protège les hommes en les éloignant des forces menaçantes de l'environnement ; réapparaissant dans d'autres contextes, urbains, elle continue de conjurer les peurs en leur donnant une forme, dans un imaginaire libérateur. Dans nos sociétés où se côtoient les peurs cosmiques, les peurs existentielles (de la mort, de la maladie) et les peurs sociales, qui peuvent tout aussi bien être le produit de l'instrumentalisation politique des précédentes que les peurs partagées du déclassement, de la violence etc., il convient donc, pour éviter le piège des pensées de l'effondrement inéluctable ou du déni, d'inventer des « place[s] où loger la peur » (p. 114), d'inventer d'autres récits critiques et politiques en ce sens qu'ils s'opposent aux usages politico-médiatiques de la peur. Il s'agit de vivre avec ces nouveaux épouvantails, dont l'auteur, ne quittant pas le terrain de l'anthropologie, ne dit pas, du moins ici, quelles peuvent être la forme.

[Emmanuel Béhague](#)

## ***La peur des autres. Essai sur l'indésirabilité (Payot & Rivages, 2022)***

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012).

*This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm, was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French Investments for the Future Program.*

<https://lethica.unistra.fr>

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts

FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

Le titre de l'ouvrage le suggère : Michel Agier conjugue ici ses réflexions sur le rapport à l'étranger et sur les peurs « en général » en focalisant le regard sur la notion d'indésirabilité, dans laquelle paraissent se cristalliser les dérèglements du monde. Elle est, semble-t-il, aussi bien l'expression d'un rapport immédiat à l'Autre que l'enjeu d'une politique de l'enfermement, et s'exprime donc du niveau global jusque dans les vies individuelles. La frontière en est la notion connexe, dans une dynamique de cocréation réciproque. Partant de l'expérience de la pandémie, qui a révélé la prégnance des peurs dans le monde contemporain, Agier distingue deux formes d'individualisme. Sur la toile de fond d'un capitalisme débridé sur lequel il revient régulièrement, il y a la « valorisation de soi » à laquelle chacun est invité et/ou contraint, dans une idéologie de la concurrence. Mais il y a aussi son pendant négatif : l'individu nu, dépourvu de ressources et de liens sociaux, mis au ban physiquement et socialement. Dans cette nouvelle condition humaine de la « vie liquide » (selon le concept de Zygmunt Bauman) la peur, « qui s'installe d'abord au creux des subjectivités dépersonnalisées » (p. 26) constitue un dénominateur commun, sans qu'il s'agisse bien sûr de mettre sur le même plan les héros/héraults et les victimes du capitalisme. Dépersonnalisée – dans le sens anthropologique d'une perte tant des liens traditionnels que d'une protection par l'État – le sujet semble hanté par « le fantasme de la vie nue » (p. 30) favorisant ainsi la convergence du sécuritaire et de l'immunitaire. Il s'agit, avant toute chose, de se protéger d'un extérieur, sentiment diffus mais perpétuellement réactivé, tant par le surgissement de l'inattendu que par les gouvernements, qui, par l'exercice même de leur pouvoir, tentent de réaffirmer la nécessité de leur existence à l'heure où la globalisation (économique, sociale, migratoire) la remet en cause. L'immunité n'est plus seulement sanitaire, mais devient un rapport *apeuré* au monde. Si la première nécessitait des « gestes barrières », l'obsession de la seconde engendre la démultiplication des frontières et l'indésirabilité de tout intrus – ce dont le traitement de la « crise » migratoire constitue l'expression la plus manifeste. Reprenant sa distinction entre les trois formes de peur, Michel Agier, empruntant à Tzvetan Todorov, Achille Mbembe ou Ghassan Hage, y ajoute ici une peur « postcoloniale », peur du ressentiment des peuples anciennement asservis nourrissant le fantasme de l'invasion de l'Europe. Face à cette prétendue menace, la réaction est « l'encampement comme une manière de gouvernement par la “pacification” et la séparation [...] » (50). Il faut remarquer ici le glissement sémantique qui s'opère au sein même de la pensée de l'anthropologue. Si le terme désigne ailleurs – par exemple dans l'ouvrage *Gérer les indésirables* (2008) – une politique de « distribution des 'populations' » par les camps et les murs (« L'encampement du monde », *Plein droit*, n°90, 2011, p. 21-24, ici p. 23), il semble peu à peu dire, plus largement, un rapport national, mais aussi individuel et collectif au monde contemporain. La condition de réalisation de cet encampement est la frontière, « violente », à propos de laquelle Agier invoque l'image du Gouffre qu'Édouard Glissant utilise pour dire l'expérience de l'esclavagisme. La frontière ne stoppe pas les migrants, elle les *engloutit*. On pense ici aux drames en Méditerranée, dont l'auteur rappelle les chiffres ; mais ce gouffre est aussi celui de toutes les morts, de toutes les disparitions et de toutes les invisibilisations. L'indésirabilité est donc, au sens propre comme figuré, mortifère. Où y trouver des alternatives ? Partant de l'exemple de Patrick Chamoiseau, l'auteur, reprenant le fil laissé dans son ouvrage précédent, voit la possibilité d'autres récits dans les créations littéraires et artistiques. Non pas les écritures de l'exil – même si celles-ci doivent exister – mais les

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012). 9

This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm, was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French Investments for the Future Program.

<https://lethica.unistra.fr>

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts

FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

« écritures empathiques » (p. 63) qui « cherche[nt] les vraies vies, ordinaires et tragiques, qui se trouvent derrière le rideau mortuaire fait de violence, d'abandon et d'anonymat » (p. 65). Tout comme l'auteur lui-même, en collaborant à divers projets théâtraux, a fait converger la science et l'art, de telles productions culturelles accompagnent d'autres engagements – sociaux ceux-là. Au regard de la production artistique contemporaine, on serait tenter d'ajouter à cette fonction de dessillement la critique, par le traitement du langage, de la rhétorique dominante de la peur et de l'indésirabilité, telle que la pratique par exemple avec force l'auteure autrichienne Elfriede Jelinek, prix Nobel de littérature en 2004, dans une pièce comme *Les suppliants* (L'Arche éditeur, 2016 / Original : *Die Schutzbefohlenen*, 2013). S'il évoque la nécessité de ces récits et quelques exemples, l'auteur ne suit pas pour autant cette piste de réflexion. Pour mieux comprendre ce que recouvre l'indésirabilité, il s'agit d'en retracer l'histoire pour montrer ce qu'elle est réellement : un *fait politique*. Elle est politique, tout d'abord, parce qu'elle est une relation fondamentalement dissymétrique – où l'on retrouve la dissymétrie inhérente à l'hospitalité, mais cette fois sous une forme pervertie. Elle l'est aussi parce que, loin d'être un état, elle se manifeste dans des « situations d'indésirabilité » (toutes formes d'espaces et de lieux concrets où sont rassemblés les « indésirables »). Elle l'est enfin au regard de l'histoire de son usage, récemment retracée par les historiens. Utilisé dans divers pays dès le XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner des minorités ethniques, elle devient une « catégorie d'action publique » (p. 81) au fil du XX<sup>e</sup> siècle, et les objets de son usage se diversifient : l'indésirable est aussi « l'immigrant pauvre, invalide, juif ou non blanc », « l'espion, le malfaiteur, le vagabond ». Cette absence de définition est en réalité la condition même de son opérabilité : jusque dans les politiques urbaines actuelles, qui refoulent des pans entiers de population, l'indésirabilité est une construction intimement liée à l'exercice d'un pouvoir. Sur le double critère d'une prétendue nuisance et d'une prétendue menace, elle s'exprime dans ce qui, avec l'encampement, semble devenir la marque d'un rapport au monde : le tri. Les pratiques de screening dans les camps de réfugiés et les centres d'accueil, soudain, deviennent le paradigme du contemporain.

Face à l'entretien politique, économique, médiatique des récits de l'indésirabilité, l'auteur oppose tout d'abord la nécessité d'un courage devant aller à rebours des peurs ressenties par chacun. Il faut aussi inventer de nouveaux épouvantails. Mais il s'agit surtout, pour échapper à l'obsession immuno-sécuritaire, d'accepter « l'incomplétude de l'humain » (p. 92), de reconnaître l'impossibilité fondamentale de la vie sans relation. S'il fait ici référence une fois encore à Todorov, la pensée d'Agier semble également croiser celle de Roberto Esposito – auquel il fait brièvement référence ailleurs dans l'ouvrage – qui repense la communauté non pas sur la base d'un *surcroît* partagé, qu'il soit matériel ou immatériel, passé ou en devenir (une religion, une nation, une utopie politique...) mais au contraire d'un manque : sa « *communitas* » est au contraire définie à partir de l'étymologie du mot *munus*, qui désigne un don obligatoire, « le don que l'on donne, pas celui que l'on reçoit [...] tout entier orienté dans l'acte transitif qui conduit à donner », et qui est donc « une perte, une soustraction, une cession » (Roberto Esposito, *Communitas. Origine et destin de la communauté*, Presses Universitaires de France, 2000, p. 18). Pour illustrer la possibilité de cette « vie commune », Agier convoque des notions puisées dans ses terrains : le *zumunci*, qui désigne en langue haoussa aussi bien l'accueil que la dépendance de celui qui est hébergé, et la *terenga*, en wolof, qui dit une relation similaire, « évoquent une réciprocité qui prend la forme immédiate

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, 10  
du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du  
programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012).

*This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm,  
was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French  
Investments for the Future Program.*

<https://lethica.unistra.fr>

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts  
FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

d'une dépendance et peut aller jusqu'à se prolonger en un cycle de don et de contre-don » (p. 96). Le concept d'*ubuntu*, usité dans les populations bantoues, rappelle sur un plan plus global « le principe de l'indispensable vie commune en même temps que celui de l'identité générique de tout humain sur la planète [...]. C'est le principe d'une *vie bonne* [c'est nous qui soulignons] qui doit être autant collective qu'individuelle » (p. 96-97). La pensée anthropologique, on le voit, puise « ailleurs » la source d'une possible éthique du rapport au monde et à l'Autre. Ainsi – et il le suggère à demi-mots – l'auteur semble-t-il *par sa pratique réflexive* fournir un exemple d'une « méthode cosmopolitique » (p. 97) fondée une fois encore sur le décentrement.

[Emmanuel Béhague](#)

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012).

*This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm, was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French Investments for the Future Program.*

<https://lethica.unistra.fr>

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts  
FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

## DOSSIER RUSSIE / UKRAINE, un an de conflits

*Il y a un an, le 24 février 2022, la Russie déclençait une invasion totale du territoire ukrainien, dont elle occupait déjà une partie conséquente, en Crimée et dans la région minière du Donbass, depuis 2014. À l'occasion de cet anniversaire tragique, La Lettre de Lethica vous propose de revenir sur une publication et une journée d'études qui ont posé la question des rapports entre éthique et littérature dans le cadre de ce conflit.*

**André Markowicz, *Et si l'Ukraine libérait la Russie ?*, Paris, Le Seuil, coll. « Libelle », juin 2022.**

De l'aveu même de l'auteur, la question qui sert de titre à l'essai d'André Markowicz contient une bonne dose de provocation : rédigé quelques semaines après le déclenchement d'un conflit meurtrier, à l'heure où l'on découvrait les premiers crimes de masse commis à Boutcha ou à Borodianka et où l'armée russe, qui a depuis marqué le pas, semblait ne devoir faire qu'une bouchée des Ukrainiens, troupes et populations civiles comprises, le texte inverse le rapport de force alors en cours pour imaginer la révolte d'une société russe qui dirait enfin non. La guerre en Ukraine, rêve Markowicz, pourrait ainsi engendrer un sursaut moral qui pousserait les Russes à secouer le joug toujours plus autoritaire du régime. Et qui pour les y encourager ? La littérature russe elle-même. On comprend très bien que Markowicz, traducteur célébré des œuvres complètes de Dostoïevski ou du théâtre de Tchekhov, devenu au fil de ses chroniques sur Facebook, dont certaines sont reprises dans l'ouvrage, le défenseur le plus ardent d'une lecture humaniste des classiques russes, mise sur elle. Mais pour sincère, enthousiaste et informé qu'il soit, son plaidoyer verse néanmoins dans une célébration parfois problématique du pouvoir éthique de la littérature en situation de conflit – un pouvoir que la situation actuelle semble engager à considérer avec moins d'optimisme et plus de distance que l'auteur.

Quand Markowicz voit défiler les images tragiques du conflit sur un écran de télévision, c'est d'abord à *La Cerisaie* (1904) qu'il pense : dans la pièce testamentaire de Tchekhov, le splendide domaine de Lioubov Ranevskaïa, ce petit paradis sur terre percuté par une modernité rapace, se trouve quelque part en Ukraine, en plein dans les territoires en train d'être ravagés par les tanks et les bombes. Or pour l'écrivain et critique, cette cerisaie est surtout l'un des terrains où se joue la grande mythologie de la littérature russe, dont, selon lui, les écrivains n'ont cessé de mettre en scène, avec l'espoir ténu de la contrer, une folie dévastatrice qui s'acharne contre les vies ordinaires : Tchekhov, qui faisait de sa vie « une lutte contre le mensonge et la violence », et son précieux jardin de cerisiers deviennent ainsi les figures tutélaires de cette esthétique où la fragilité des choses et des gens devraient, dans l'idéal, délivrer du mal, et en particulier de la violence caractéristique de la société et de l'histoire russes.

S'en suit une brève histoire de la littérature, comme le dit Markowicz, « de hache en hache » (p. 19) : ce dernier convoque une série de scènes célèbres où les grands auteurs du canon manifestent leur attention et leur compassion envers les destins brisés en situation de violence extrême. Il y a la hache de Raskolnikov, instrument qui devait permettre la réalisation des calculs géniaux de l'homme supérieur, et qui agit en réalité comme le signe de leur échec

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, 12 du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012).

*This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm, was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French Investments for the Future Program.*

<https://lethica.unistra.fr>

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts  
FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

programmé — les bagnards enfermés avec le héros de *Crime et châtiment* (1866) s'étonneront de voir que l'étudiant aristocrate a utilisé leur arme à eux, une arme de paysan, pour son crime qui ne pouvait que sombrer dans le *gore* et a dévoré avec l'horrible usurière sa jeune sœur mi-débile, mi-bienheureuse et sans doute enceinte. Il y a la hache avec laquelle, en créant Saint-Pétersbourg en 1703, Pierre le Grand « enfonce une fenêtre ouvrant sur l'Europe » et engloutit, au nom du destin glorieux de la nation russe, la vie de milliers d'individus — à commencer par le personnage du *Cavalier d'airain* (1833) de Pouchkine, découvert mort au pied de la statue du grand homme. Il y a les haches de *La Cerisaie*, qui s'affairent déjà pour abattre les arbres du jardin alors que la maîtresse de maison déchu est encore là, à contempler l'étang où, des années auparavant, s'est noyé son petit garçon. Et il y a évidemment toutes les haches symboliques qui ont fauché la vie des écrivains russes eux-mêmes, des poètes décembristes de 1825 à la génération moderniste où Blok, Goumilev ou Maïakovski sont morts et enterrés avant l'URSS n'ait dix ans.

C'est là que pour Markowicz se loge le potentiel naturellement éthique de cette littérature attentive à la souffrance du quotidien et habituée à combiner histoire littéraire et martyrologie. Il réactive ici un paradigme qui caractérise souvent la conception qu'ont les Russes de leur spécificité au sein de la *Weltliteratur* et que de nombreux critiques, de Michel Terestchensko à Frédérique Leichter-Flack, ont exploré. Et nul doute que pour Markowicz lui-même, ce paradigme fonctionne. La littérature russe agit chez lui comme un prisme qui donne plus de chair aux désastres présentés par l'actualité : les atrocités de « maraudeurs de Boutcha » résonnent d'autant mieux sur le fond des viols et des pillages décrits par Pouchkine dans *La Fille du Capitaine* (1836), où l'écrivain ressuscite les révoltes anti-nobiliaires menées par Emelian Pougatchev à l'époque de Catherine II.

Mais ce prisme peut parfois sembler déformant. D'abord parce que ce potentiel naturellement éthique de la littérature russe, que nous recevons en grande partie depuis la Russie elle-même, à partir, entre autres, du discours de Dostoïevski sur Pouchkine, gagnerait à être examiné plus attentivement. Markowicz ajoute sans sourciller à sa liste des poètes victimes du régime le nom de Mikhaïl Lermontov (1812-1841) ; pourtant, une existence marquée par le malheur, qui a consisté en l'occurrence à se draper dans le costume du poète maudit et à mourir jeune en duel, ne fait pas nécessairement de vous un auteur compatissant envers les autres : en témoigne le destin paradoxal de ce poète magnifique, que la propagande russe présente aujourd'hui comme l'inventeur des forces spéciales (*spetsnaz*) et qui a largement contribué à la mythologisation du soldat russe, allant jusqu'à décrire avec gourmandise et hilarité le *gang rape* d'une jeune fille locale dans un poème où l'on peinera à trouver la moindre once de sympathie pour la victime. On ne s'étonnera pas, en revanche, que l'écrivain d'extrême-droite et soutien indéfectible du régime poutinien Zakhar Prilépine ait fait de Lermontov le plus grand de ces « officiers et poètes russes » qui font d'après lui la gloire de la littérature nationale.

Bien sûr, Markowicz ne se place pas uniquement du côté des textes eux-mêmes (quelle littérature nationale peut se vanter de ne pas avoir des hommes indignes parmi ses grands auteurs ?) : il dessine fort justement dans son texte les contours d'un ensemble de pratiques culturelles propres à la Russie qui confèrent à la chose littéraire, au-delà de l'esthétique, un statut existentiel et éthique, notamment parce qu'elle devient un moyen de dénoncer la violence de tout type – depuis l'époque de l'URSS, les oppositions manifestent

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, 13  
du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du  
programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012).

*This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm,  
was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French  
Investments for the Future Program.*

<https://lethica.unistra.fr>

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts  
FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

traditionnellement à Moscou place Pouchkine, sous le regard de l'écrivain statufié. Mais précisément, parce qu'il dirige notre regard vers les appropriations et les usages pratiques de la littérature, Markowicz souligne aussi le caractère utopique du salut imaginé dans son titre : cette puissance éthique de la littérature n'a pas démontré sa réalité concrète, puisque, si elle a été traversée par l'expérience des violences historiques, la littérature n'a pour l'instant jamais sauvé la Russie de ses travers, aujourd'hui moins que jamais.

Sans aller vers des cas aussi extrêmes que celui de Lermontov, on peut aussi interroger la lecture parfois partielle que fait Markowicz des classiques qu'il convoque, au premier rang desquels figure son écrivain-fétiche, Pouchkine. Or, ce dernier a une pensée politique complexe, qui ne se réduit pas à l'image d'un poète opposé au pouvoir impérial au nom de la défense des « humiliés et des offensés ». Certes, l'écrivain détaille dans *La Fille du Capitaine* les horreurs de la révolte de Pougatchev – mais son texte donne, comme l'a montré Marina Tsvetaïeva, une image fort sympathique du paysan insoumis, et il faut se tourner vers les travaux historiques rédigés par Pouchkine à la même époque pour trouver l'image d'un *leader* avide de sang. Certes, le poète dresse un portrait de Pierre le Grand en tsar de fer, à la fois dans *Le Cavalier d'airain* et dans *Poltava* – mais c'est au sein de poèmes qui tressent aussi des louanges à ses plus grandes réalisations, la construction de Saint-Pétersbourg et la victoire sur l'ennemi héréditaire suédois. *Poltava* porte d'ailleurs le nom d'une ville... d'Ukraine, ce que Markowicz omet de rappeler, de même qu'il passe sous silence le fait que Pouchkine contribue dans ce poème à forger la légende noire de l'hetman cosaque Ivan Mazepa, figure de repoussoir dans l'historiographie russe et totem de l'indépendance vis-à-vis de la Russie du côté ukrainien.

Car si elle est la première à être nommée dans le titre de l'essai, c'est paradoxalement l'Ukraine qui en est la grande absente. Le parcours proposé par Markowicz dans l'histoire et la genèse d'une aura culturelle propre à la littérature russe semble ici en contradiction avec son propos, qui fait de l'œuvre des écrivains russes une vaste invitation à l'empathie : l'invasion de l'Ukraine est pour l'auteur une occasion renouvelée de scruter le destin de la Russie, d'en relire les grands auteurs, d'en imaginer la rédemption tant espérée. Servirait-elle donc un but plus haut, celui de sauver l'agresseur – au risque de détruire l'agressé ? On retrouve là, paradoxalement, la logique du « un mal pour un bien », ce trafic d'éthique mis en place par le romancier Nikolai Tchernychevski au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et auquel toute l'œuvre de Dostoïevski est une réponse horrifiée. À la décharge de Markowicz, on aurait de toute façon bien du mal en cette circonstance à lire les grands auteurs ukrainiens, si peu traduits en français, ou à trancher sur les cas problématiques et jamais étudiés, comme ceux de Nikolai Gogol ou de Mikhaïl Boulgakov, qui ponctuent un canon largement partagé entre les deux pays, tant la littérature ukrainienne pâtit de l'aura gigantesque de sa voisine. Mais c'est sans doute une raison de plus pour ne pas reconduire un regard russocentré en temps de guerre – ou plus exactement en temps « d'invasion totale du territoire », selon la terminologie en cours en Ukraine, puisque la guerre, elle, a débuté en 2014 avec l'annexion de la Crimée et les tentatives de s'appropriier le Donbass dans un conflit qui a fait près de 15 000 morts, pour l'instant. Et réitérer la mythologie de la littérature russe comme laboratoire des cas de conscience a aussi ses dangers : à trop vouloir lui conférer des vertus apotropaïques, on risque de la convertir en simple fétiche.

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012). 14

*This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm, was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French Investments for the Future Program.*

<https://lethica.unistra.fr>

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts  
FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

[Victoire Feuillebois](#)

## **Retour sur la journée d'études « La guerre a-t-elle visage de femme ? Regards sur la littérature testimoniale entre Ukraine et Russie », K. Tarasiuk, V. Feuillebois, 2 décembre 2022**

En 1985, l'autrice depuis nobélisée Svetlana Alexievitch publiait *La Guerre n'a pas visage de femme*, qui provoqua une déflagration dans le champ littéraire de la Perestroïka : l'auteur revenait par ce livre sur la mythologie de la « Grande guerre patriotique » de 1941-1945, qui produisait depuis quatre décennies des témoignages encadrés et souvent réélaborés par le régime soviétique, afin d'en livrer un versant alternatif et alors inédit – celui de la guerre vue par les femmes, soldates, infirmières, cantinières, habitantes de zones envahies, mères ou femmes, toutes celles qui ont participé à ce conflit total sans en intégrer toujours comme elles le méritaient la mémoire officielle. « La guerre n'a pas visage de femme » est ainsi à comprendre de manière ironique : l'écrivaine prend par là acte du fait que l'expérience soviétique de la guerre repose sur une valorisation du masculin – qui signale en réalité l'emprise du discours officiel et de la propagande, laquelle valorise les souffrances uniquement en ce qu'elles s'inscrivent dans le projet politique communiste. Le travail d'Alexievitch a consisté à réinstaurer un regard alternatif, intime, à hauteur de femme sur la réalité de la guerre afin de contrer cet arraisonnement par le pouvoir. À ce titre, la parution de ce texte est un tournant majeur de la littérature soviétique et initie tout un courant qui confie aux écrivaines le devoir et la capacité de témoigner de violences historiques auxquelles la littérature officielle ne saurait donner de la voix. Mais ce texte célébré fut aussi largement critiqué pour l'essentialisation du point de vue féminin qu'il produit : le projet d'Alexievitch avait une portée politique forte en 1985, mais il est aujourd'hui accusé de reconduire un certain nombre de stéréotypes et, *in fine*, de manquer sa cible, à savoir de mettre les femmes sur la carte de la mémoire patriotique, en les confinant à une position de participantes ordinaires, cornerisées dans l'intime et le quotidien.

D'une guerre à l'autre, force est de constater que le conflit déclenché par l'invasion totale de l'Ukraine par la Russie rebat les cartes de ce débat déjà ancien dans la littérature post-soviétique. Car l'opposition à la guerre, d'un côté comme de l'autre de la frontière, passe essentiellement par les femmes, et notamment les femmes artistes : on assiste à une mobilisation sans précédent de poétesses, écrivaines, artistes activistes pour dénoncer un conflit injuste, en Russie, en Ukraine et dans toutes les zones grises qui les séparent (on songe au travail des poétesses [Galina Rymbu](#), dont la vie et l'œuvre participent des deux espaces, ou [Linor Goralik](#), née en Ukraine et ayant fui la Russie pour Israël après 2014). Le propos de la journée d'études du 2 décembre n'était donc pas d'essentialiser à nouveau le regard féminin sur la guerre, mais de partir d'un simple constat : la résistance artistique à la guerre se fait aujourd'hui du côté féminin, profitant notamment du fait que la spécificité de l'espace slave de l'Est est de disposer d'une tradition littéraire autorisant les autrices à parler de la guerre. Les slavistes sont habitués à cette idée – qui est loin d'être une évidence ailleurs, comme en témoignent les polémiques qui, en France, ont agité le jury Goncourt ces deux dernières années, lorsque deux écrivaines ont entrepris d'évoquer la Shoah au prisme de leur histoire familiale tragique. « On n'entre pas dans une chambre à gaz avec des Louboutin », s'était vu

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, 15  
du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du  
programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012).

*This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm,  
was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French  
Investments for the Future Program.*

<https://lethica.unistra.fr>

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts  
FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

répondre Claire Berest, qui dans *La Carte postale* (2021) avait choisi d'accompagner par le récit son grand-oncle, tout jeune adolescent mort seul au camp, séparé de sa famille, jusqu'au bout de l'horreur, pour pouvoir, à soixante-dix ans de distance, lui fermer les yeux ; « quelle fille ingrate ! », a-t-on opposé à Cloé Korman qui dans *Les Presque Sœurs* (2022) a retissé les témoignages de proches de sa famille disparue.

Au contraire, en Russie et en Ukraine, malgré le contexte répressif russe qui a fortement visé les femmes, notamment en dépénalisant en 2019 les violences conjugales, puis en interdisant la promotion de sexualités non soumises à une norme hétérosexuelle qui unit nécessairement la femme à un homme, sur fond d'une tradition soviétique qui avait déjà instauré une forte dissymétrie de fait, la mise au pas n'est pas de mise : la [Résistance Féministe Anti-guerre \(FAS\)](#) [*Феминистское антивоенное сопротивление*], qui regroupe des artistes engagées, a été l'une des premières forces de résistance et même le silence se charge d'une puissance subversive, à l'instar des manifestations silencieuses (*mukhǔi nukem*) de l'artiste et activiste [Daria Serenko](#), sortie dès les premiers jours de la guerre pour [manifester dans la rue par ses performances artistiques](#). Si l'on se place sur le plan des pratiques, et non de l'essentialisation d'une posture typiquement féminine, on assiste donc à un mouvement de fond, un mouvement de femmes artistes, qui sont en première ligne et organisent la « riposte » (pour reprendre le titre d'une œuvre dramatique de [Neda Nejdana](#), autrice en résidence à l'Université de Strasbourg dans le cadre du programme « Écrire l'Europe » en 2022).

C'est cet engagement que la journée d'études a souhaité mettre en avant à travers la notion de « témoignage », conçu non comme une perte de confiance dans la fiction, dans l'esthétisation du réel ou dans les formes qui dénotent une littéarité, mais comme la constitution d'un art de notre temps, qui est à la fois pleinement art et pleinement engagé dans le réel et dans l'histoire. On songe ici au commentaire de l'écrivaine russe Lioudmila Oulitsakia sur sa consœur [Olena Stepova](#) à l'occasion de la parution de son texte *Tout sera l'Ukraine* (2014, non traduit en français ; des extraits en anglais ont été traduits dans un [article de Yulia Ilchuk](#)) : « Elle a créé un nouveau type de littérature, un livre du peuple, dans lequel la frontière entre l'auteur et les lecteurs s'efface. Quand les historiens professionnels se pencheront sur la guerre entre l'Ukraine et la Russie [on parle ici de la guerre du Donbass, en cours depuis 2014], ils se référeront à ce livre comme à une source fiable d'information et de témoignage sur une guerre qui aurait pu ne pas avoir lieu et qui aurait dû ne pas se produire du tout. » Effectivement, Stepova documente l'arrivée des troupes pro-russes dans sa ville natale après 2014, les humiliations, les vols, la chape de plomb qui s'abat sur les habitants, en mêlant à sa poésie les différentes rumeurs qui circulent – par exemple celle qui explique que les nationalistes ukrainiens, soutenus par l'OTAN, arrivent en ville avec deux listes, celle des citoyens dont on prélèvera les organes en premier pour les vendre à l'Ouest, et celle dont on s'appropriera les organes dans un second temps (le psittacisme des récits de la Grande Guerre Patriotique, où les Allemands établissent des listes de populations à exécuter, semble avoir eu raison de l'inventivité des agitateurs, qui n'ont pas trouvé de raison à l'existence de ces deux listes distinctes). Dans le travail de Stepova, l'attention aux bruits qui traversent la communauté au plus bas devient un point de mire exceptionnel sur la fabrique du Nazi imaginaire par la propagande pro-russe, bien avant 2022. Mais ne s'agit-il que d'un journal intime de ces rumeurs ? Non. Stepova s'approprie et transforme cet imaginaire de la viralité dans ses poèmes, dont l'un s'appelle « Instagram de la guerre » : l'héroïne imaginaire y meurt

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012). 16

This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm, was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French Investments for the Future Program.

<https://lethica.unistra.fr>

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts  
FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

dès la première strophe dans un bombardement, mais elle parvient à se remémorer « en story » l'histoire de sa vie. La poésie n'est donc pas qu'une chambre d'enregistrement d'un réel dysfonctionnel, mais aussi le lieu d'une poétique de la circulation qui permet aussi de conserver la mémoire de récits personnels, réels ou inventés.

On le voit, la situation actuelle rebat les cartes des frontières entre art et réel, il donne une autre valeur au document, sans pour autant abdiquer toute dimension artistique à la création qui s'appuierait sur lui. La guerre entre la Russie et l'Ukraine est même la source, selon la poétesse Lioubov Iakimtchouk ([Luba Yakimchuk dans la traduction en anglais de ses \*Abricots du Donbass\* \(2021\)](#), la seule disponible dans une langue européenne). Dans la préface de son recueil, elle prend acte d'une nécessaire relance du travail sur la langue : « Les événements historiques n'affectent pas simplement les gens. Ils affectent le langage. » La poésie de l'autrice va dès lors dire une communauté fracturée, dans un mélange de russe, d'ukrainien et de *sourjik*, le dialecte qui en théorie les combine. Mais précisément, plus rien ne se combine dans cet univers où les mots ne font plus corps et où l'on assiste à une vaste décomposition du langage :

Ne me parlez pas de Louhansk  
Ca fait longtemps que c'est devenu Hansk  
Lou a été rasé complètement  
Rasé jusqu'au sol rouge  
[...] Et te voilà, à écrire des poèmes  
Des poèmes idéaux et bien léchés  
Des poèmes chamarrés et pleins d'esprit  
Beaux comme de la broderie  
Il n'y a pas de poésie sur la guerre  
Seulement la décomposition  
Seules restent les lettres  
Et elles ne font plus qu'un seul son – rrrrrrr

On trouve ici l'affirmation paradoxale qu'il faut une nouvelle forme de poésie, une poésie de la décomposition, qui retrouve l'essence brutale du langage : Iakimtchouk montre qu'il s'agit moins de délégitimer le *medium* artistique que d'en renouveler les formes pour qu'elles se chargent de la violence de l'époque.

Cette pertinence de l'art va jusqu'à provoquer un envahissement du factuel par le littéraire. C'est d'autant plus paradoxal que cela affecte par exemple le texte d'Olesya Khromeychuk qui raconte la mort de son frère dans le Donbass en 2017, [La Mort d'un soldat racontée par sa sœur \(2022, écrit en anglais\)](#), alors même que l'écrivaine est une historienne réputée, spécialiste de la Division SS Galicie, de la collaboration avec l'Allemagne nazie (et donc du buisson d'épines de l'historiographie ukrainienne). Pourtant, pour écrire l'histoire de son deuil et mener l'enquête sur la personnalité de ce frère disparu et si énigmatique, l'écrivaine choisit des formes littérairement marquées, à travers une succession de courts chapitres traduisant la fragmentation et la non-linéarité de l'expérience qu'introduit la guerre. Elle offre par ailleurs au matériau documentaire qu'elle retrouve (comme les photos sur le téléphone du défunt) un écrin artistique à travers un autre texte, écrit cette fois pour le

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, 17  
du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du  
programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012).

This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm,  
was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French  
Investments for the Future Program.

<https://lethica.unistra.fr>

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts  
FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

théâtre, qui ne s'interdit pas le lyrisme et qui est longuement évoqué dans son récit. Or cette littérisation du matériau sert finalement à recomposer un tableau historique pertinent, en évitant les pièges tendus par la propagande et l'idéologie : les chapitres courts et portant tous un titre sont autant de coups de projecteurs dans la réalité tout sauf glorieuse de la guerre. On y croise des politiciens qui attendent à la fin des enterrements de soldat pour distribuer leurs prospectus, on y contemple la machine bureaucratique froide et dénuée d'empathie qui se met en marche au lendemain de la mort de l'être cher, on y découvre l'abandon dont sont victimes des soldats mal équipés – le frère de l'écrivaine est mort pour un travail qu'aurait pu faire un drone, lequel dort dans un hangar pour éviter d'être abîmé. Pas d'héroïsation de la mort, pas de grand récit sur l'Ukraine, pas de fétichisation de l'État : la forme littéraire apparaît bien comme un garde-fou contre les appropriations idéologiques de l'histoire.

La journée d'études s'est donc concentrée sur les fictions et récits portant témoignage sur l'expérience récente de la guerre pour mieux mettre en valeur l'activité de ces écrivaines, donc beaucoup sont méconnues en France. Anna Shcherbakova (Université Rennes 2) a rappelé pour commencer, à travers son analyse du récit *Continuer à vivre* (2018) de [Narinai Abgaryan](#) (2018) que l'attention de ces femmes écrivains se portait souvent vers des conflits oubliés, comme celui du Haut-Karabagh. Kateryna Tarasiuk (Université Grenoble Alpes, lectrice de russe à l'Unistra), maîtresse d'œuvre de la journée, a évoqué le travail de la dramaturge ukrainienne Natalka Vorobjyt, une des plus grandes voix de l'époque, dont la pièce [Mauvaises routes vient d'être traduite en français](#) : factuel et fictionnel s'y croisent également à travers une intrigue mettant aux prises une jeune journaliste venue enquêter sur le conflit du Donbass et un milicien qui deviendra son tortionnaire. Milena Arsich (Université de Strasbourg) a quant à elle présenté un bel exemple de renouvellement des formes poétiques au contact du matériau factuel dans l'œuvre d'[Elena Fanailova](#), elle aussi marquée par l'imaginaire de la viralité et du *hashtag*. Bella Ostromoukhova (Sorbonne Université) a orienté les débats du côté des pratiques culturelles en revenant sur les stratégies éditoriales en littérature de jeunesse, à la fois du côté des auteurs et autrices et du côté des maisons d'édition. Cette prise en compte des pratiques qui, on l'a rappelé, était au cœur du projet de cette journée, au rebours d'une essentialisation du point de vue féminin, a fait l'objet d'une session à part où ont été exposés les différents projets autour de la littérature et de la guerre : Hélène Mélat (Sorbonne Université) a fait part de son expérience de jury du Booker Prize russe et est revenue sur la présence ancienne de textes féminins sur la guerre dans la sélection ; Sylvia Chassaing (Paris 8) a évoqué le [projet ROAR](#), dont elle coordonne la partie en français, et qui consiste à traduire des textes littéraires d'opposants à la guerre, dont beaucoup sont anonymes pour des raisons de sécurité des personnes ; Anastasia Kozyreva (Inalco) est quant à elle revenue sur l'atelier qui s'est déroulé au sein du GDRus à l'Université de Bordeaux le 27 octobre 2022 : cet événement intitulé « Faire face à la guerre dans la littérature et les arts : nommer, écrire, représenter » a rassemblé plusieurs spécialistes mais aussi des acteurs de la résistance artistique contemporaine. Enfin, la journée ne pouvait se tenir sans donner la parole à un universitaire ukrainien : cela a été chose faite grâce à Dmytro Tchistiak, de l'Université Tarass Chevtchenko de Kiev, qui a rappelé la longue tradition de littérature féminine présente en Ukraine, malheureusement peu traduite dans les langues occidentales, à l'instar de la fascinante dramaturge moderniste [Lessia Oukraïнка](#).

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012). 18

*This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm, was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French Investments for the Future Program.*

<https://lethica.unistra.fr>

# LETTRE DE LETHICA

Bulletin d'information des membres de l'Institut Thématique Interdisciplinaire : Littératures Éthique et Arts  
FÉVRIER 2023 | NUMÉRO 9

[Victoire Feuillebois](#)

Liens vers les précédentes Lettres

Vous trouverez ici les précédentes [Lettres de Lethica](#) ainsi que toutes les [Lettres du Centre Européen d'Enseignement et de Recherche en Éthique](#).

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm. Il a bénéficié du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), et du/de(s) financement(s) au titre du programme d'Investissements d'Avenir dans le cadre du/des projet(s) SFRI-STRAT'US (ANR-20-SFRI-0012).

*This work of the Interdisciplinary Thematic Institute LETHICA, as part of the ITI 2021-2028 program of the University of Strasbourg, CNRS and Inserm, was supported by IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), and by SFRI-STRAT'US project (ANR-20-SFRI-0012) under the framework of the French Investments for the Future Program.*

<https://lethica.unistra.fr>